

El. 8^o R

4507

1161

LIBRES ET LES KEYNÉSIENS AUJOURD'HUI

DES SOLUTIONS POUR SORTIR DE LA CRISE ?

J. BRÉMOND



HATIER

COLLECTION J. BRÉMOND

33

KEYNES ET LES KEYNÉSIENS AUJOURD'HUI

Des solutions pour sortir de la crise ?

Janine BRÉMOND

Professeur de Sciences Économiques et Sociales
Maître de conférence à l'Institut d'études politiques de Paris

EL 8° R
4507
(16)



HATIER

Sommaire

INTRODUCTION	9
Le chômage au cœur de l'analyse keynésienne	11
Quand le succès conduit à la caricature	11
Comment étudier Keynes ?	12
Les Keynésiens	12
L'organisation de l'ouvrage	13
 PREMIÈRE PARTIE : JOHN MAYNARD KEYNES	
I - Keynes à Cambridge	
Des premiers travaux au Traité de la Monnaie	17
La Théorie Générale, une révolution	18
 II - Connaître la pensée néo-classique pour comprendre Keynes	
L'analyse keynésienne, une contestation de l'analyse néo-classique	20
L'analyse néo-classique et la défense du laissez-faire économique	20
De Léon Walras et Alfred Marshall à Gérard Debreu ...	21
Une approche normative	22
Une approche en termes d'équilibre automatique	23
Une approche micro-économique	25
Une approche qui ne prend pas en compte le temps historique	26
L'hypothèse de neutralité de la monnaie	26
Les critiques des hypothèses micro-économiques de l'analyse néo-classique	26
De la critique du schéma néo-classique à une analyse alternative	27
Lire Keynes	29

© HATIER PARIS OCTOBRE 1987

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : Loi du 11 mars 1957

ISBN : 2-218-01542-0



III - La Théorie Générale

Au cœur de la révolution keynésienne	29
Une approche macro-économique et en termes de circuit	29
La critique de la loi de Jean-Baptiste Say	29
La flexibilité des salaires ne permet pas automatiquement d'assurer le plein emploi	31
L'insuffisance de la demande effective à l'origine du chômage	33
Qu'est-ce que la demande effective ?	34
Qu'est-ce qui détermine la demande effective ?	36
- A quel niveau se fixe la demande de consommation ? ..	36
- A quel niveau se fixe l'investissement ?	37
<i>Efficacité marginale du capital et taux d'intérêt</i>	37
<i>La prise en compte du temps introduit l'incertitude et modifie l'efficacité marginale du capital</i>	38
<i>Les prévisions agissent sur le niveau de l'emploi</i>	38
La nécessaire prise en compte de l'incertitude face à l'avenir	39
Les déterminants de l'emploi	40
Le rôle actif des décisions des entrepreneurs	41
La théorie de l'emploi	42
Comment lutter contre le chômage ?	43
- Soutenir l'investissement	43
- Le multiplicateur net d'emploi	44
- La politique de bas taux d'intérêt, une nécessité	46
- ...mais un remède insuffisant contre les crises graves ...	48
L'intervention directe de l'État en matière d'investissement est inévitable	49
Mais cette intervention doit rester limitée	50

IV - Protectionnisme et taux de change

Les effets pervers des politiques de relance	52
- Protéger le marché intérieur	54
- Les dépréciations monétaires	57

V - La monnaie

La compréhension du monde réel implique la prise en compte des aspects monétaires	59
Pourquoi les agents économiques souhaitent-ils détenir de la monnaie ?	60
Comment se forme le taux d'intérêt ?	63
Monnaie, niveau de production et inflation	63
- La quantité de monnaie influence le niveau de production ..	64
- Abondance monétaire et baisse des taux d'intérêt	65
Quantités de monnaie et inflation	66
L'inflation par les coûts	67

Les dangers de la déflation dans les sociétés d'endettement	68
Le système monétaire international	69

VI - Keynes et les Keynésiens

Keynes réformiste	70
Des courants keynésiens	70

DEUXIÈME PARTIE : DES COMPAGNONS DE KEYNES AUX KEYNÉSIENS ACTUELS

Du « circus » aux économistes de Cambridge	75
John Hicks et le courant de la synthèse	76

I - Les Keynésiens de Cambridge

Michal Kalecki	79
Joan Robinson, un état d'esprit	81
Le courant de Cambridge et la critique des analyses néo-classiques	83
- La concurrence imparfaite	83
<i>Le schéma néo-classique de formation des prix</i>	83
<i>Les modalités réelles de formation des prix</i>	84
- La critique des fonctions de production	88
<i>Qu'est-ce qu'une fonction de production ?</i>	88
<i>Une présentation qui masque les hypothèses sous-jacentes</i>	89
<i>La critique de l'hypothèse d'homogénéité</i>	89
<i>La critique des rendements décroissants</i>	89
<i>L'analyse néo-classique suppose le changement</i>	90
<i>La référence à la productivité marginale n'est pas nécessaire</i>	90
<i>La valeur du capital ne peut pas être mesurée</i>	91
Le retour des techniques	93
La critique du point de vue monétariste	94
- Le point de vue de Friedman	95
- Les critiques de Kaldor	95
Salaires et profits	97
L'analyse de Kalecki	98
- Le rôle actif des entrepreneurs dans la formation des prix	99
- La répartition entre salaires et profits est indéterminée	101
- L'inflation résulte des rapports de force entre les groupes sociaux	102
- La politique des revenus, une nécessité	103
<i>La politique industrielle peut contribuer à réduire les tensions inflationnistes</i>	103

<i>La répartition des revenus doit être maîtrisée si l'on veut obtenir le plein emploi</i>	104
<i>Les propositions de Kaldor pour une réforme fiscale</i> ..	105
<i>L'accroissement de la demande et celle de la productivité exercent une action à la baisse des prix</i>	105

II - L'approche de la synthèse

John Hicks réconcilie Walras et Keynes	106
« J.M. Keynes et les classiques »	107
Le modèle IS/LM	
- La logique d'ensemble	107
- L'équilibre sur le marché des produits	108
- L'équilibre sur le marché de la monnaie	108
- L'équilibre sur les deux marchés n'induit pas nécessairement le plein emploi	110
- La politique monétaire et budgétaire peut améliorer le niveau de l'emploi	110
Le modèle IS/LM est-il keynésien ?	111
Samuelson et la combinaison du multiplicateur et de l'accélérateur	114
- L'effet accélérateur	114
- La justification des politiques de soutien de la demande de biens de consommation	115
La théorie du déséquilibre	116
- L'approche de Leijonhufvud	116
- La rigidité des salaires au cœur de la pensée keynésienne ?	117
- Edmond Malinvaud	117
- L'équilibre non walrassien	120
- Comment fonctionne un marché en déséquilibre ?	121

III - Les post-Keynésiens

Débat autour du vocabulaire	123
Le courant de la synthèse est-il keynésien ?	123
Le contenu de l'approche post-keynésienne	126
La monnaie au cœur de l'instabilité des économies de marché	128
- L'incertitude sur les marchés futurs	128
- Le rôle central des structures et de l'endettement	131
Comportement, pouvoir et contre pouvoirs	135
- L'oligopole souvent plus efficace que la concurrence parfaite	136
- L'économie mixte nécessaire	137

- La grande entreprise et la remise en cause des hypothèses micro-économique néo-classiques	137
- L'économie mixte	138

IV - Quels points communs

Les clivages ne doivent pas masquer.....	139
... le consensus sur la nécessité de l'intervention de l'État	139
Les Keynésiens répondent aux critiques	144
- L'illusion monétaire	144
- Les comportements des agents en matière d'épargne ...	144
- Les anticipations rationnelles	145
- L'effet d'éviction	145
Les encaisses réelles	146

TROISIÈME PARTIE : LES POLITIQUES ÉCONOMIQUES ?

I - Les politiques de relance se heurtent à des difficultés

Les politiques de soutien de la demande des années 60 ont favorisé la croissance	149
Aujourd'hui, ces politiques se heurtent à la contrainte extérieure et aux tensions inflationnistes	151
- La rupture des années 1970	151
- Les relances de 1975 et de 1981-1982	151
Les effets pervers à long terme de la croissance des années 60	156
- L'ouverture sur le monde a accru la contrainte extérieure	156
- La plus grande sensibilité à l'inflation	157
- L'arrivée à maturité des industries qui ont soutenu la croissance des années 60	158
- Les effets pervers du fordisme	158
- Les erreurs d'investissement	159
L'effet des chocs pétroliers	159
Les évolutions technologiques accentuent l'incertitude ...	162
La crise est aussi une crise financière et monétaire	163
Les pays contraints... et les autres	164
L'existence d'effets pervers ne condamne pas l'analyse keynésienne	164

II - Les politiques libérales sont inefficaces

III - Comment lutter contre l'inflation	
Prendre en compte l'ensemble des mécanismes de l'inflation	169
Chocs pétroliers, lutte pour le partage de la valeur ajoutée et inflation	170
La politique des revenus	172
IV - Les politiques de relance concertée	
La nécessité de la relance	176
La relance concertée au niveau mondial ou européen	177
- Le protectionnisme européen	178
Un plan Marshall pour le Tiers Monde	183
Quantifier les conséquences des politiques de relance	183
- Les moyens de soutien de l'investissement	187
Controverses keynésiennes sur les politiques protectionnistes	189
V - La politique keynésienne, une politique de l'offre	
L'investissement	196
- Le surinvestissement	196
- Quel type d'investissement ?	197
Politique industrielle, politique agricole	200
Atténuer l'instabilité financière et l'incertitude face à l'avenir	201
Lutter contre l'endettement et les risques de rupture du système	201
La réforme du système monétaire international	201
Le plan, une idée dépassée ?	205
VI - Les conditions du consensus social	
Le partage du travail	207
Un nouveau contrat social	209
CONCLUSION	
Ne pas se laisser duper par les économistes	213
Le courant de la synthèse proche du courant néo-classique	213
L'analyse post-keynésienne, une critique radicale des analyses néo-classiques	214
Les propositions keynésiennes aujourd'hui	214
BIBLIOGRAPHIE	217
INDEX	219



Sigles utilisés



Définition



Remarque importante



Passage un peu difficile qui peut être négligé dans une première approche

Introduction

Introduction

Table of Contents

- 1. Introduction
- 2. Chapter 1
- 3. Chapter 2
- 4. Chapter 3
- 5. Chapter 4
- 6. Chapter 5
- 7. Chapter 6
- 8. Chapter 7
- 9. Chapter 8
- 10. Chapter 9
- 11. Chapter 10
- 12. Chapter 11
- 13. Chapter 12
- 14. Chapter 13
- 15. Chapter 14
- 16. Chapter 15
- 17. Chapter 16
- 18. Chapter 17
- 19. Chapter 18
- 20. Chapter 19
- 21. Chapter 20
- 22. Chapter 21
- 23. Chapter 22
- 24. Chapter 23
- 25. Chapter 24
- 26. Chapter 25
- 27. Chapter 26
- 28. Chapter 27
- 29. Chapter 28
- 30. Chapter 29
- 31. Chapter 30
- 32. Chapter 31
- 33. Chapter 32
- 34. Chapter 33
- 35. Chapter 34
- 36. Chapter 35
- 37. Chapter 36
- 38. Chapter 37
- 39. Chapter 38
- 40. Chapter 39
- 41. Chapter 40
- 42. Chapter 41
- 43. Chapter 42
- 44. Chapter 43
- 45. Chapter 44
- 46. Chapter 45
- 47. Chapter 46
- 48. Chapter 47
- 49. Chapter 48
- 50. Chapter 49
- 51. Chapter 50
- 52. Chapter 51
- 53. Chapter 52
- 54. Chapter 53
- 55. Chapter 54
- 56. Chapter 55
- 57. Chapter 56
- 58. Chapter 57
- 59. Chapter 58
- 60. Chapter 59
- 61. Chapter 60
- 62. Chapter 61
- 63. Chapter 62
- 64. Chapter 63
- 65. Chapter 64
- 66. Chapter 65
- 67. Chapter 66
- 68. Chapter 67
- 69. Chapter 68
- 70. Chapter 69
- 71. Chapter 70
- 72. Chapter 71
- 73. Chapter 72
- 74. Chapter 73
- 75. Chapter 74
- 76. Chapter 75
- 77. Chapter 76
- 78. Chapter 77
- 79. Chapter 78
- 80. Chapter 79
- 81. Chapter 80
- 82. Chapter 81
- 83. Chapter 82
- 84. Chapter 83
- 85. Chapter 84
- 86. Chapter 85
- 87. Chapter 86
- 88. Chapter 87
- 89. Chapter 88
- 90. Chapter 89
- 91. Chapter 90
- 92. Chapter 91
- 93. Chapter 92
- 94. Chapter 93
- 95. Chapter 94
- 96. Chapter 95
- 97. Chapter 96
- 98. Chapter 97
- 99. Chapter 98
- 100. Chapter 99
- 101. Chapter 100

Le chômage au cœur de l'analyse keynésienne

Quand on évoque les grands économistes, le nom de John Maynard Keynes est un des tout premiers qui vient à l'esprit. Seuls Adam Smith, Karl Marx, Léon Walras et peut-être Ricardo ont atteint une telle notoriété. Au-delà de l'analyse économique elle-même, Keynes est sans doute l'économiste qui a eu le plus d'influence sur la pratique des politiques économiques des pays occidentaux depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les politiques dites keynésiennes semblaient avoir définitivement éloigné le spectre du chômage. « Nous sommes tous keynésiens » affirmait, avant le premier choc pétrolier, un des leaders actuels de la pensée libérale. La crise actuelle a provoqué la rupture de ce consensus quasi général. Les idées et les politiques que combattait Keynes ressurgissent, rendant encore plus actuelle l'analyse de ses travaux. Parallèlement, les effets pervers auxquels se heurtent les politiques de relance de l'activité, conduisent les Keynésiens à affiner leurs propositions de politique économique.

Aujourd'hui, que l'on souhaite seulement comprendre le monde qui nous entoure ou que l'on veuille définir la meilleure politique économique, la connaissance des travaux de Keynes et des Keynésiens est indispensable.

Quand le succès conduit à la caricature

Cette connaissance se heurte à une double difficulté.

Malgré son prestige, son influence concrète, la pensée de Keynes a été fréquemment déformée, voire caricaturée. La simplification des idées de Keynes est pour partie la rançon du succès. Il est inévitable que certaines simplifications des idées théoriques se produisent. Encore faut-il que la vulgarisation des idées ne s'accompagne pas de déformations majeures... comme ce fut souvent le cas pour les travaux de Keynes. Ainsi la politique qu'il a préconisée est-elle encore trop

souvent réduite au soutien systématique de la demande de biens de consommation, à l'acceptation du déficit budgétaire ou à une politique de faibles taux d'intérêt...

La pensée de Keynes a aussi fait l'objet d'interprétations différentes. Ceci tient pour une part aussi à ce que les textes de Keynes n'échappent pas tous à l'ambiguïté. Un autre élément a favorisé les divergences d'interprétation des travaux de Keynes : selon la lecture que l'on fait de ses analyses, celles-ci sont ou ne sont pas intégrables par le courant de pensée libéral traditionnel !

Comment étudier Keynes ?

Dans ce contexte, comment cerner ce qu'est l'analyse de Keynes ? Tout d'abord, il importe d'être alerté des divergences d'interprétation de sa pensée, de bien en connaître les clivages essentiels. Ensuite, il faut revenir suffisamment souvent aux textes de Keynes et en particulier à son œuvre principale *La Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*¹ (1936), pour confronter ces diverses interprétations à ses écrits.

Les Keynésiens

Mais l'analyse keynésienne, ce n'est pas seulement l'œuvre de Keynes, c'est aussi l'ensemble des travaux parallèles à celle-ci ou dans sa mouvance, qui ont affiné, prolongé, adapté à la période actuelle les idées novatrices de Keynes.

Ces travaux furent d'abord ceux de ses compagnons à Cambridge : Joan Robinson, Nicolas Kaldor, Roy Harrod... Pierre Sraffa... mais aussi de Kalecki, cet économiste polonais qui, parallèlement à Keynes, mais dans une optique plus centrée sur la prise en compte des classes sociales, a développé des idées proches de celui-ci.

1. Publiée en édition de poche en français par les éditions Payot.

Ces économistes ont souvent été regroupés sous le qualificatif de « courant de Cambridge ». Ils s'opposent, quant à l'interprétation de la pensée de Keynes, aux économistes du courant dit « de la synthèse néo-classique ». Celui-ci est issu des travaux de John Hicks et fut diffusé dans les années 1950-1970 à travers les travaux d'économistes américains. Ce courant voit dans l'analyse keynésienne un cas particulier, non pris en compte dans l'analyse libérale traditionnelle, mais intégrable à une analyse néo-classique élargie.

Si les compagnons de Keynes à Cambridge ont presque tous disparu, le clivage entre les deux grands courants keynésiens ci-dessus, non seulement se maintient, mais d'une certaine façon s'est même renforcé et compliqué : économistes néo-keynésiens, post-keynésiens, théoriciens du déséquilibre... divergent sur la nature de l'apport de Keynes à la théorie économique.

Le problème crucial, aujourd'hui comme au temps de Keynes, reste le chômage. Il importe donc de cerner avec précision l'analyse des Keynésiens actuels sur la crise économique à laquelle la planète est confrontée depuis quinze ans. Qui sont les Keynésiens aujourd'hui ? Comment expliquent-ils la crise actuelle ? Quel est leur projet de politique économique ? Comment répondent-ils aux critiques que leur ont adressées les néo-classiques ? Quelle est la cohérence de leurs propositions ?

L'organisation de l'ouvrage

Le présent ouvrage a été conçu pour permettre une approche de Keynes à la lumière des préoccupations et des travaux contemporains. Il est marqué par un double objectif. Le premier est théorique, il consiste à cerner l'originalité et la spécificité de l'apport des Keynésiens à l'analyse économique ; le second relève de la politique économique, il s'agit de préciser le projet des Keynésiens face à la crise actuelle.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux travaux de Keynes lui-même. De nombreux extraits permettent un contact direct avec les écrits de Keynes, tandis qu'une mise en perspective permet de mieux en percevoir la cohérence d'ensemble.

La seconde partie présente les travaux des compagnons de Keynes à Cambridge qui développent de nouvelles critiques de l'analyse néo-classique, proposent une analyse alternative de la répartition, mettent en cause les fondements de la pensée libérale néo-classique. Parallèlement, est présenté le courant de la synthèse, en particulier le modèle IS-LM, qui constitue la modélisation la plus répandue des idées de Keynes et en même temps la plus contestée en tant que modèle représentatif. Pour les « post-Keynésiens », ce courant trahit l'essentiel de la pensée de Keynes.

La troisième partie est centrée sur les propositions de politique économique des Keynésiens actuels. Quelles sont leurs propositions pour lutter contre le chômage ?

Première partie

John Maynard Keynes

John Maynard Keynes

I - Keynes à Cambridge

Des premiers travaux au *Traité de la Monnaie*

John Maynard Keynes naît en 1883, l'année de la disparition de Karl Marx. Il fait ses études au collège d'Eton parmi les enfants de l'Establishment puis il entre à l'Université de Cambridge pour y étudier les mathématiques. Cependant, il s'intéresse à l'économie qu'il connaît à travers les « principes » d'Alfred Marshall qui enseigne à Cambridge. En 1906, il entre dans la fonction publique au ministère de l'Inde. En 1908, il retourne à Cambridge. En 1909, il est admis comme enseignant au King's college... grâce à une thèse sur les probabilités¹. Passionné par la vie économique et politique, il rejette la politique libérale des conservateurs qu'il juge condamnée à l'échec... autant que les positions marxistes qu'il juge irréalistes.

Parmi ses premiers travaux, *Les Conséquences économiques de la paix* (1919) est un pamphlet contre les conditions faites à l'Allemagne lors du Traité de Versailles. J.M. Keynes met déjà en évidence le danger d'une généralisation au niveau de l'ensemble de l'économie de raisonnements valables au niveau individuel ; exiger des indemnités élevées peut être valable pour un individu, mais ne l'est pas nécessairement pour une nation car il en résulte des effets pervers importants.

Le Traité de la Monnaie paru en 1930 examine les problèmes de détermination des prix et le rôle de la monnaie. Outre ces questions, un certain nombre de thèmes majeurs dans l'analyse keynésienne sont développés : l'utilité, dans une conjoncture de crise, d'une action de la banque centrale en faveur de la baisse des taux d'intérêt... l'importance des décisions d'investissements...

En ce qui concerne les crises économiques, Keynes explique alors la succession de périodes de dépression et d'expansion par les écarts qui se produisent entre les intentions

1. La biographie la plus célèbre de Keynes est celle de Harrod : *The Life of John Maynard Keynes*, Mac Millan, 1951.

d'épargne et d'investissement. Quand les intentions d'épargne sont supérieures à celles de l'investissement il y a dépression ; quand les intentions d'investissement sont supérieures à celles d'épargne il y a expansion. Comment cela est-il possible ? Pour comprendre ce point de vue, il faut distinguer les intentions d'épargne et d'investissement des agents (niveau « ex ante ») et le niveau réel auquel se fixent finalement l'épargne et l'investissement, compte tenu des ajustements de prix et de production qui ont lieu (niveau « ex post »). « Ex post », il y a toujours égalité de l'épargne et de l'investissement, mais si « ex ante » il y a décalage, ce décalage agit sur le niveau de la production et de l'emploi. Des intentions d'investissement trop faibles entraînent une production et des revenus réduits qui induisent une épargne plus faible que prévu.

L'importance du *Traité de la monnaie* et de tous les ouvrages antérieurs à la *Théorie Générale* est une question discutée parmi les Keynésiens actuels.

La Théorie Générale, une révolution

La Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, publiée en 1936, constitue une rupture importante de point de vue par rapport au *Traité de la monnaie*. Keynes rejette clairement les thèses monétaristes traditionnelles, il centre sa réflexion sur le problème du chômage et propose une analyse de l'activité économique qui se veut fondamentalement novatrice par rapport à la théorie libérale qui conduit au laisser-faire économique.

Dans divers articles, Keynes précise ses analyses. Certains de ces articles sont très célèbres. Citons par exemple un article du *Quarterly Journal of Economics* de 1937 où il résume ce qui lui paraît être l'essentiel de la *Théorie Générale*. « *Comment financer la guerre* » (1940) a aussi une certaine importance, si l'on s'intéresse à la conception keynésienne

de l'inflation et le « plan Keynes » (1943) précise les mesures qu'il propose pour résoudre les questions relatives aux problèmes monétaires internationaux.

Ennobli en 1942, John Maynard Keynes meurt en 1946, laissant une œuvre très vaste (ses œuvres complètes représentent 30 volumes !) qui allait bouleverser la pensée économique¹.

Il nous reste à cerner pourquoi Keynes a si fortement marqué la théorie et les politiques économiques... et dans quelle mesure on peut parler de révolution keynésienne.

1. Y compris sa correspondance, ses conférences, ses articles. *The Collected writings of John Maynard Keynes*, Cambridge University Press.

II - Connaître la pensée néo-classique pour comprendre Keynes

L'analyse keynésienne, une contestation de l'analyse néo-classique

John Maynard Keynes s'affirme fondamentalement en rupture avec l'approche néo-classique alors dominante. La rupture sera encore plus marquée en ce qui concerne les économistes keynésiens de Cambridge et l'actuel courant de pensée que l'on qualifie de post-keynésien. Pour comprendre et apprécier les critiques adressées par Keynes à la pensée néo-classique il faut connaître cette analyse. Une difficulté importante tient évidemment à ce que tous les néo-classiques ne parlent pas le même langage. Il existe néanmoins un système d'interprétation fondamental assez homogène auquel se rallient implicitement ou explicitement les théoriciens de ce courant.

L'analyse néo-classique et la défense du laissez-faire économique

Dans les années 1870 s'effectue ce que l'on a appelé la révolution marginaliste qui met en cause l'explication de la valeur des biens, qui prévalait au XIX^e siècle et dont la forme la plus élaborée est l'analyse de la valeur-travail de Karl Marx. Sur le plan de l'analyse économique, ce nouveau courant met au cœur de la compréhension des comportements économiques l'analyse à la marge.

Ainsi, ce qui décide un employeur à embaucher dix personnes plutôt que neuf c'est que le produit supplémentaire

procuré par le dixième employé lui paraît suffisant pour justifier son embauche. Il s'agit bien d'un raisonnement à la marge qui porte sur la « productivité marginale du travail », c'est-à-dire sur la productivité de la dernière unité de travail utilisée.

De cette révolution marginaliste est né le courant de pensée néo-classique actuel pour lequel, en situation de concurrence pure et parfaite, des mécanismes d'ajustement automatiques assurent le plein emploi. Si spontanément, en situation de concurrence pure et parfaite, il ne peut y avoir de chômage, la seule politique économique efficace consiste à limiter l'intervention de l'État à la mise en place et au maintien des conditions de la concurrence pure et parfaite. Ce point de vue ultra libéral est particulièrement défendu par l'école néo-classique autrichienne dont le représentant actuel le plus connu est F. Von Hayek.

De Walras et Marshall à Debreu

Ce sont les travaux de S. Jevons, C. Menger, L. Walras (et aussi de A. Cournot) qui sont à l'origine de la « révolution marginaliste ». Les travaux du Français Léon Walras (1834-1910) qui enseignait à Lausanne, tiennent une place privilégiée dans la pensée néo-classique dans la mesure où son approche en terme d'équilibre général reste le fondement théorique de l'approche néo-classique actuelle, dont la formulation la plus sophistiquée est celle de G. Debreu, prix Nobel.

Pour L. Walras, dans le cadre de la concurrence pure et parfaite, l'équilibre entre offre et demande sur les différents marchés se réalise automatiquement par l'ajustement des prix. Cette approche de l'équilibre général utilise une formulation mathématique, ce qui présente l'immense intérêt de ne pas présenter d'ambiguïté. Son impact a été tel que l'expression d'analyse walrasienne est devenue un véritable synonyme d'analyse néo-classique.

Alfred Marshall (1842-1924) tient pour d'autres raisons une place particulière dans le développement de la pensée néo-

- H.P. MINSKY - *John Maynard Keynes*, Columbia University Press.
- J. ROBINSON - *Hérésies économiques*, Calmann-Lévy
- *Contribution à l'économie contemporaine*, Economica
- M. ROY - *Théorie générale : Keynes*, Hatier.
- G.L.S. SHACKLE - *Keynesian Kaleidies*, Edimbourg University Press.
- M. STEWART - *Keynes*, Le Seuil.
- M. ZERBATO - *Keynésianisme et sortie de crise*, Dunod
- Collectif - *Keynes aujourd'hui : Théories et politique*, Economica
- Collectif - *A guide to post-keynesian economics*, MC Shape Inc

INDEX